

touchait sa dévotion. Les peuples fidèles sont intelligents : ils saluent dans les jeunes prélats des vertus précoces et les espérances des longs et laborieux travaux : Ils vénèrent dans les évêques blanchis, les longues années de mérite, la couronne des travaux féconds, la connaissance profonde, l'expérience des saintes maximes, et tous les trésors de la paternité, souvent douloureuse, parce qu'elle est toujours tendre.

Après les vêpres, Mgr Mermillod est monté en chaire. On devine le prestige que l'exil prête à un évêque aux yeux des populations chrétiennes. L'accueil qu'elle a fait à Mgr Mermillod est incroyable. Elle le distinguait au milieu des autres évêques, et courait à lui avec presque autant d'empressement que vers Mgr l'archevêque d'Avignon, le vrai père spirituel et le tendre père de tout ce peuple. Après avoir baisé l'anneau du pasteur et lui avoir demandé la bénédiction, on allait aussi demander à Mgr Mermillod la bénédiction du prélat exilé, on sollicitait la faveur de baisser son anneau. Ce mouvement autour de l'évêque de Genève était touchant et a été très remarqué. Que dirai-je de sa parole ? Ne la connaît-on pas ? Elle s'est répandue sur la multitude, que ne pouvait contenir l'église, avec cette émotion cordiale et cette grâce puissante qui caractérisent cette merveilleuse éloquence.

Le prélat a célébré sainte Anne. Il a remarqué dans ce miraculeux dépôt fait à la France de la relique inappréciable du corps de la mère de la sainte Vierge, un symptôme de la vocation particulière de notre nation, la première évangélisée des peuples de l'Occident, et dont l'évangélisation a été apostolique, parce qu'elle était destinée à être le champion et le soldat de l'Eglise. Il a remarqué dans la configuration géographique de notre pays, dans les dispositions de nos contrées, un indice de cette vocation admirable. Il a entrevu dans le couronnement de sainte Anne un réveil et une nouvelle floraison de la dévotion à la mère